

# PREDICATION

**Le culte du Vendredi Saint demeure un fort marqueur du protestantisme, avec raison dans la mesure ou plus qu'à tout autre temps liturgique l'appel à la responsabilité liée à nos libres décisions est souligné. Avec raison mais certainement à moduler car le moteur de notre foi demeure la grâce, la grâce à annoncer et à partager avec l'humanité entière.**

**Chères amies, chers amis,**

La lecture du récit de la crucifixion marque de manière très forte notre expression religieuse et interroge notre foi. Lisons-nous dans ces quelques versets une théologie sacrificielle qui voudrait que la mort de Jésus soit inéluctablement liée à notre statut de pécheur ? Il s'agit là de l'approche la plus traditionnellement répandue dans la foi chrétienne et au sein du protestantisme. Pour réconcilier l'humanité et Dieu, un sacrifice expiatoire est nécessaire. Un être pur et sans péché doit y laisser sa vie, Jésus n'a pas d'autre option possible que de mourir en sacrifice pour le bien de l'humanité et l'apaisement de la colère divine. Cette approche théologique est directement liée à la faute originelle, le fameux fruit interdit consommé par Eve et Adam. Depuis ce temps, à travers toutes les générations et pour l'ensemble de l'humanité à venir jusqu'à la fin du monde, le péché est inscrit dans l'être humain. Impossible d'y échapper, impossible de s'y soustraire, impossible de s'en écarter même à travers l'expression la plus pieuse et la plus rigoureuse de la foi en Dieu. Par conséquent, à un moment de l'histoire, il faut qu'une réconciliation intervienne entre l'homme Dieu et cela a eu lieu il y a 2000 ans avec l'incarnation du Christ et sa mort réconciliatrice.

Comment pouvons-nous réagir et nous approprier cette théologie ? Il est parfaitement possible d'y adhérer et d'exprimer notre reconnaissance à Jésus d'avoir accompli dans la souffrance cette œuvre salvatrice. Nous avons ainsi une dette envers Lui et envers Dieu qui s'exprime à travers notre foi. Il est tout aussi possible de se dire que nous ne sommes pas responsables des fautes d'Eve et d'Adam et que nous refusons cette culpabilité même si elle est inscrite dans notre histoire. Est-il possible de s'affranchir ainsi d'un récit symbolique ? Nous ne voulons pas nous imaginer que tous les malheurs du monde trouvent leur origine dans l'histoire d'un fruit interdit consommé par le premier couple humain. Ce récit témoigne bien davantage de la finitude humaine et cherche à lui donner une explication compréhensible. L'histoire rapportée par la Genèse est parfaite pour cela. Ce récit confirme l'impossibilité de s'émanciper de la nature humaine ainsi que des traces laissées dans l'histoire. Notre théologie chrétienne atteste que l'être humain est une créature faillible à travers le récit d'Eve et d'Adam et qu'il est redevable à Dieu, la réconciliation est toutefois possible à travers la médiation de la foi. L'idée d'une dette sacrificielle prend, en tout état de cause, fin avec la passion du Christ et ouvre un nouvel espace d'espérance avec la réalisation du Royaume de Dieu. Est-ce facile à comprendre ? Bien évidemment que non...

La foule fanatisée hurle le nom de Barabbas et exige la crucifixion de Jésus. Le peuple veut voir disparaître et être puni celui qu'elle estime l'avoir laissé tomber. Jésus est cet abominable individu, qui malgré les miracles, malgré les enseignements, malgré sa proximité avec les personnes rencontrées a refusé de devenir roi et d'apporter de manière magique le bonheur au peuple. Cela nous conduit à poursuivre notre réflexion à propos de la théocratie et des formes qu'elle revêt. Jésus ne veut pas être roi, au même titre qu'au début de son ministère public il avait déjà renoncé à céder aux tentations du diable.

Trois tentations sont présentées, transformer les pierres en pain, accepter pouvoir politique et tenter Dieu. La problématique du pain est toujours d'actualité. Non seulement la sécurité alimentaire n'est pas assurée au niveau de notre planète, en plusieurs endroits du globe la malnutrition et la dénutrition restent des fléaux. Dans les zones géographiques plus favorisées et plus riches, il est forcé de constater que si l'on ne meurt plus de faim, la problématique des conditions de vie décente n'est pas résolue. La question du pouvoir politique, surtout en période électorale, demeure intéressante. Comment exercer le pouvoir, le fonder sur quelle mystique et enfin quelles limites lui imposer ? Et la dernière tentation concerne Dieu, est-il acceptable de le mettre à l'épreuve ? Dans son ouvrage *Les frères Karamazov*, Fiodor Dostoïevski met en parallèle la résistance de Jésus aux tentations et la fin tragique de sa crucifixion. Dans le chapitre, *Le grand inquisiteur*, le romancier russe rapporte le récit de Jésus qui revient sur terre à Séville au XVI<sup>e</sup> siècle. Il voit sa mission à nouveau échouer et être tout à la fois reconnu et banni par le grand inquisiteur, lui-même image du pouvoir ecclésial. Les explications données sont tout à fait intéressantes dans le cadre d'une méditation de Vendredi Saint.

Jésus refuse en première tentation la possibilité de transformer les pierres en pain. Dostoïevski lit dans ce fait la volonté de Jésus de renoncer au mystère. Le romancier considère que les hommes préfèrent abdiquer leur volonté et leur responsabilité plutôt que d'assumer leur liberté. Il est parfaitement possible de nos jours, comme il était du temps de Jésus, de permettre à chaque individu de se nourrir, corps et esprit. Cela demande de la solidarité, une organisation assez rigoureuse de la logistique et la renonciation aux formes les plus brutales de la domination. À ce niveau, l'image du pain symbolise la liberté et la responsabilité. En effet, le partage du pain demande à renoncer au mal et d'assumer les conséquences de ses actes. Jésus refuse ce miracle ce qui signifie que l'homme devra fabriquer lui-même son pain. Ce n'est pas Dieu qui le lui offrira sous la forme de la manne octroyée dans le désert alors que le peuple fuyait l'Égypte et se trouvait démuné. Jésus offre la liberté aux hommes, la liberté religieuse, la liberté sociale, la liberté politique ainsi que la liberté religieuse, la contrepartie en est qu'ils assument leurs faits et gestes. Dans la liturgie de la Sainte Cène que nous lisons tout à l'heure, le pasteur Wilfried Monod insiste lui aussi sur la valeur du pain. Il affirme que l'humanité sortira de l'âge de la barbarie au moment où elle saura partager un minimum de ressources vitales. Notre quotidien, la guerre en Ukraine par exemple nous montre que nous ne sommes pas encore arrivés définitivement à ce stade de notre évolution. Il nous faut encore travailler notre humanité. Nous rêvons encore d'un Jésus qui convertirait les pierres en pain.

Jésus refuse en deuxième tentation d'assumer la gouvernance du monde et renonce au pouvoir politique. Ce geste est d'ailleurs parfaitement confirmé le dimanche des Rameaux au moment où il décline l'offre de conduire la révolte populaire contre Rome. La foule, pourtant, fait ce qu'elle peut pour communiquer sa fièvre à celui qu'elle espère convaincre. Elle agite des palmes symbole de gloire et s'humilie devant son nouveau maître au-delà du raisonnable, les supplications et l'euphorie la conduisent à se dévêtir, se retrouver nue devant son idole. Elle place ses manteaux sous les pieds de l'âne de Jésus. La fièvre théocratique pousse à la perte de la raison, d'un minimum de bienséance et de dignité sous l'effet de l'aliénation. La religion peut également se transformer en substance addictive. La recherche de l'émotion, les formes extatiques et incontrôlées des expressions foi, la communion intense et la perte de son identité propre au profit d'une foule fanatisée et anonyme sont également des signes d'une pathologie spirituelle. Jésus refuse ce chemin, en cela il frustré un nombre important de partisans et les invite à trouver soit une autre idole soit un peu de retenue. À nouveau, Jésus invite ses partisans à la liberté et à la responsabilité. Dieu ne sera pas leur guide suprême ni leur idole.

Jésus refuse en troisième tentation de sauter du haut du temple pour mettre Dieu à l'épreuve et lui éviter une lourde chute. Il s'agit là peut-être de la tentation la plus ordinaire et la plus courante au sein même de nos existences. Espérer que la règle de l'enchaînement logique des causes et des

conséquences soit brisée. Nous avons tous été enfants et nous avons tous espéré que malgré nos doigts pleins de confiture notre maman croirait que nous n'en avions pas mangé. Or un certain nombre d'actes produisent toujours les mêmes conséquences. Sur ce plan encore, Jésus n'a pas voulu défier l'organisation du monde en intervenant de manière magique ou miraculeuse. C'est peut-être en renonçant à ce défi qu'il a réellement montré qu'il était fils de Dieu. Plus que les deux premières tentations, pourtant déjà très lourde de sens, cette troisième épreuve veut marquer que Dieu renonce à désorganiser le monde qu'il a commencé à structurer avec le récit de la Création. Le message est assez clair, si vous souhaitez quelque chose donnez-vous les moyens de le conquérir, si vous voulez éviter quelque chose donnez-vous les moyens d'y résister. Il n'y a pas et il n'y aura pas de miracle. Encore une fois, la liberté triomphe, et avec elle la responsabilité de devoir assumer ce qui a été fait ou ce qui n'a pas été fait.

Jésus refuse une lecture magique du monde, il rejette le rêve théocratique d'un régime qui aliènerait l'homme en lui retirant la liberté et la responsabilité serait-ce au profit de Dieu. Et pour cela il accepte de mourir. Il refuse le mensonge d'un monde rêvé. La tentation théocratique demeure présente dans l'esprit humain. Dans le domaine politique parfois, nombre de personnes espèrent des transformations miraculeuses qui n'auraient aucun coût et dont des potentiels dérapages seraient ignorés avec comme couronnement le sentiment de l'impunité. Dans le domaine religieux parfois, nombre de personnes espèrent en un Dieu qui leur permettrait de renoncer à leurs responsabilités humaines et les absoudrait de toute faute.

Le Vendredi Saint nous rappelle cruellement que nos illusions sont mortifères. Le monde n'est pas à prendre tel qu'il est mais il n'est pas non plus à rêver avec inconscience. Il est à construire avec patience, intelligence et humilité. Cela n'évitera ni la douleur ni les échecs ni les découragements mais au moins les pires conséquences de nos délires théocratiques seront épargnées.

Notre Dieu, ce jour de deuil, accorde-nous la grâce de retrouver confiance dans la vie. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 15/04/22